

INTRODUCTION

Myriam PERRIN

L’Affinity therapy : du nouveau dans le traitement de l’autisme.

Chaque autiste a une fixation ou une ritualisation, une obsession ou une passion, un intérêt spécifique ou une compétence, en somme, une particularité, une affinité. Nous considérons d’ailleurs que c’est à partir de cela qu’ils peuvent construire une véritable dynamique subjective – autistique¹, c’est-à-dire leur rapport au monde, au corps, aux autres et à la connaissance.

Le signifiant d’*Affinity therapy* vient précisément nommer ce que serait un traitement de l’autisme orienté des affinités, des particularités de chaque autiste. La visée majeure de cet ouvrage, une visée politico-clinique, est de montrer l’intérêt de l’*Affinity therapy*, d’en déplier la portée ainsi que les accointances de celle-ci avec le traitement de l’autisme mis en œuvre dans la « pratique à plusieurs² » s’orientant du discours analytique. Car, prendre appui sur l’intérêt spécifique de chaque autiste, sur son affinité aussi minime soit-elle, ne peut se réduire à une méthode³. C’est bien plus que cela. Il s’agit d’un acte qui met la singularité du parlêtre au cœur de son fondement.

Tout s’est précipité aux États-Unis à partir du printemps 2014. Le célèbre journaliste politique Ron Suskind⁴ publie le 1^{er} avril *Life, Animated*⁵ qui décrit « sa rencontre » avec son fils autiste, grâce au monde de Disney. Le 7 mars 2014, le *New York Times*⁶ faisait paraître un très long résumé, ce qui participera grandement à la déferlante médiatique qui suivit. Il s’agit du témoignage du soutien des inventions d’un autiste par les membres de sa famille, dont l’efficace ne manque

1. PERRIN Myriam, « De l’autogire à la machine à laver, construction d’une dynamique autistique », *L’autiste, son double et ses objets*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

2. DI CIACCIA Antonio, « La pratique à plusieurs », *La Cause freudienne*, n° 61, novembre 2005.

3. ROUILLON Jean-Pierre, « Autisme et contingence : l’espace de la rencontre », *Lacan quotidien*, n° 490, mars 2015.

4. Auteur de quatre ouvrages sur le pouvoir présidentiel, lauréat du prix Pulitzer, et actuellement doyen du centre d’éthique d’Edmond J. Safra à Harvard.

5. SUSKIND Ron, *Life, Animated, A Story of Siblings, Heroes and Autism*, Kingswell, 2014.

6. SUSKIND Ron, « Reaching my autistic son through Disney », [http://www.nytimes.com/2014/03/09/magazine/reaching-my-autistic-son-through-disney.html?_r=0], traduit par Myriam Perrin.

pas de susciter l'émotion. Il suffit de lire plusieurs sites américains référencés en matière d'autisme – où, entre autres, circule un extrait vidéo du reportage du célèbre réalisateur oscarisé, Roger Ross Williams⁷ : *Dialogue entre un père et son fils autiste*. Quelques mois plus tôt, sortait également aux États-Unis, le livre de Kristine Barnett *L'étincelle. La victoire d'une mère contre l'autisme*⁸, dont Jean-Claude Maleval faisait l'écho dans *Lacan quotidien* 372⁹, témoignant de l'extraordinaire construction autistique de Jacob, grâce au soutien de sa mère pour ses affinités – ce contre l'avis des experts. À partir d'une fixation sur les ombres et les lumières, d'une passion pour les cartes d'alphabets colorées puis d'un intérêt spécifique pour les mathématiques, il est devenu le plus jeune astro-physicien du monde.

Et les exemples sont nombreux. Encore un – paradigmatique. Le 5 mai 2015, le très sérieux *Huffingtonpost* publie sur son site web, le témoignage d'Andréa Libutti, physicienne, auteure et mère d'un garçon autiste, sous ce titre évocateur : « *We have a choice about autism*¹⁰ ». Elle y explique comment, par contingence, alors que son fils mutique laissait tomber des morceaux d'un puzzle de la carte des États-Unis, pour se fixer sur le bruit provoqué en touchant le sol, elle en ramassa un par terre et entama un dialogue avec son fils :

« *I dropped one behind me and asked him, "what state is this?"
Instantly, he replied, "Wyoming".
I was stunned. I did it again, with a different state. "And what state is this?"
"Arizona", he said.
I continued with other pieces, and he answered each one correctly*¹¹. »

À partir de son intérêt pour les puzzles, se créa un lien inédit. Elle décida radicalement de ne plus croire au destin funeste programmé par le diagnostic d'autisme régressif qu'il reçut neuf ans plus tôt, pour parier sur les capacités de son fils, sur sa façon singulière d'appréhender le monde, *via* son affinité. Sa conclusion fut sans appel :

« *The really incredible paradox I have witnessed since changing my attitude is that all of the "fixing" that I used to think I had to do is fixing itself. He is connecting and*

7. The Academy Award-winning filmmaker.

8. BARNETT Kristine, *L'étincelle. La victoire d'une mère contre l'autisme*, Paris, Fleuve noir, 2013.

9. MALEVAL Jean-Claude, « Autisme – L'étincelle de Kristine Barnett », *Lacan quotidien*, n° 372, janvier 2014.

10. LIBUTTI Andrea, « You have a choice about autism », [http://www.huffingtonpost.com/andrea-libutti/you-have-a-choice-about-autism_b_7309754.html], traduit par Myriam Perrin.

11. *Ibid.* « J'en fis tomber un derrière moi et lui demandais : "Lequel est tombé ?" »

Immédiatement il répondit : "Wyoming".

J'étais stupéfaite.

Je recommença avec un autre état : "Et celui ci ?"

"Arizona" dit-il.

Je continua avec d'autres pièces, et à chaque fois il répondit correctement. »

*communicating and empathizing with his family and others in profound ways. And he is happy, really happy*¹². »

Un nouveau souffle s'est-il emparé des États-Unis en matière de traitement de l'autisme ? Il y a toutes les raisons de le croire. D'ailleurs, il suffit de se rappeler l'importance considérable qu'eut là-bas, la sortie à la fin des années 1980, du livre du D^r Axline, *Dibs*¹³, et du célèbre film *Rainman*, contribuant grandement à la mise en place et à la promulgation des thérapies cognitivo-comportementales dans le traitement de l'autisme. Cette fois, c'est davantage les **thérapies par affinités** qui se diffusent, autrement dit un pari sur les capacités auto-thérapeutiques du sujet à partir de ses inventions. Ces témoignages font part du fait que les parents se centrent tous sur les obsessions, passions ou les intérêts spécifiques de leurs enfants autistes.

L'article du 1^{er} avril 2014 d'Hanna Rosin¹⁴ sur Slate.com, au titre évocateur : « A Pathway, not a Prison¹⁵ », dans lequel sont interviewés les Suskind et le thérapeute de leur fils Owen, le D^r Dan Griffin, fait le constat que l'efficacité de la thérapie d'Owen, la *Disney therapy* vient remettre en question les connaissances « que nous avons, dit Griffin, sur le cerveau des autistes ». Plus encore, est fait état des affinités très singulières que la plupart des autistes développent, des passions considérées à tort comme des obsessions ou fixations. On y déplore que la psychiatrie actuelle (donc celle du DSM¹⁶ et des TCC¹⁷) les considère comme des symptômes, des tocs ou des pensées répétitives renforçant l'isolement de l'autiste. Est également noté que si les thérapeutes s'intéressent aux affinités des autistes, ce n'est qu'en termes de récompense suite à un comportement social adapté.

En effet, déjà les pionnières des thérapies cognitivo-comportementales comme Uta Frith ou Lorna Wing affirmaient, sans ambages, l'incurabilité de l'autiste et son « intraitabilité » : « Il est indéniable [écrit Frith] que l'autisme s'est révélé impossible à traiter. Cependant, un certain nombre de recommandations ont démontré leur validité lorsqu'il s'agit d'éduquer et de savoir s'y prendre avec les enfants autistiques¹⁸. » Intraitable mais éduicable. Au rejet du soin affirmé répond un programme pour éduquer avec un slogan imparable :

12. *Ibid.* « L'incroyable paradoxe dont j'ai été témoin depuis mon changement d'attitude est que toutes les ré-éducations que je pensais devoir faire, se faisaient d'elles même. Il se connecte, communique et sympathise avec sa famille et ses proches de manière profonde. Et il est heureux, vraiment heureux. »

13. AXLINE Virginia, *Dibs*, Paris, Flammarion/Manchecourt, 2004 [1964].

14. Journaliste américaine, pour *Slate magazine*, fondatrice de *ofDoubleX* et rédactrice pour *The Atlantic*.

15. ROSIN Hanna, « A Pathway, not a Prison », [http://www.slate.com/articles/life/family/2014/04/life_animated_talking_about_affinities_autism_and_disney_with_ron_suskind.html], traduit par Myriam Perrin.

16. DSM : *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* ou en français : Manuel diagnostique et statistiques des troubles mentaux.

17. TCC : thérapies cognitivo-comportementalistes.

18. FRITH Uta, *L'énigme de l'autisme*, Paris, Odile Jacob, coll. « Opus », 1996 [1989].

« Des traitements qui marchent. » Des effets, il y en a puisque le sujet réagit à toute intervention de l'Autre. Le programme vise l'installation d'automatismes pour aboutir à produire un self de substitution et un fonctionnement répétitif. Que cette façon d'opérer puisse s'accorder avec l'immuabilité, symptôme autistique, ou avec les pensées structurées en signes des autistes¹⁹, et permette à certains de s'y rassurer, sans doute ; mais ce n'est absolument pas sur ces repères cliniques que se construit la méthode. Le conditionnement s'y accorde, c'est une coïncidence de bon augure. Mais, ce soi-disant « enseignement structuré²⁰ » se fonde sur une utopie totalitaire, qui localise la pensée humaine dans le cerveau et qui a pour unique visée de réduire tout ce qui signe le particulier, le désir, renier l'inconscient et nier le fonctionnement spécifique de l'autiste. Le mot d'ordre, c'est « l'adaptation », c'est « apprendre aux autistes à communiquer », c'est même une injonction : « Répète », « d'abord demande », « oui, mais avant nomme », « oui, mais après que tu auras travaillé deux minutes à la table »... Ce n'est d'ailleurs pas sans un certain cynisme qu'Uta Frith considèrent les autistes comme de très bons behavioristes²¹. « Or, comment Éric Laurent, on ne saurait réduire le sujet autiste à un système de relations basé sur des apprentissages répétitifs²². » Pourtant, l'approche cognitivo-comportementale nie la subjectivité et le désir à l'œuvre dans le fait de communiquer. Le langage n'est entendu que comme ce qui s'apprend, tel un instrument, et les troubles du langage ne sont jamais envisagés comme symptômes mais conséquences du déficit cognitif, donc à rectifier. L'éradication de tous les troubles est en toutes circonstances le maître mot. Tout est organisé, programmé pour pallier au déficit. Aucun espace pour l'inventivité, aucune aire de la créativité. L'invariant de toutes ces thérapies où est éliminée toute référence au sens, aux signifiants propres du sujet, au temps, à l'inconscient, à la jouissance ; c'est la disparition du sujet. « Cela marche car, commente Alexandre Stevens, à force d'avoir éliminé d'entrée de jeu toute composante affective propre à l'enfant, le sujet est forclos²³. »

Cependant, disent-ils, une attention est portée sur leurs intérêts particuliers. Qu'entendent-ils par-là ? :

« D'une part, on travaillera à améliorer le niveau de compétences de chaque individu en utilisant ses intérêts particuliers, écrit Laurent Mottron. On visera par-là l'amélioration des domaines pour lesquels on estime que l'enfant n'est pas à son niveau profond, ou encore dont le déficit n'est pas inhérent à l'autisme et

19. MALEVAL Jean-Claude, « De l'objet autistique à la machine, les suppléances du signe », *Pensée psychotique et créations machiniques*, Toulouse, Érès, 2003.

20. MOTTRON Laurent, *L'autisme : une autre intelligence, Diagnostic, cognition et support des personnes autistes sans déficience intellectuelle*, Mardaga, Sprimont, 2004, p. 160.

21. FRITH Uta, *L'énigme de l'autisme*, op. cit., p. 272.

22. LAURENT Éric, *La bataille de l'autisme. De la clinique à la politique*, Paris, Le Champ freudien/Navarin, p. 111.

23. STEVENS Alexandre, « Un effet du programme Teacch », *L'anti-livre noir de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 110.

dont le rattrapage est jugé prioritaire. D'autre part, on cherchera à modifier ou à structurer l'environnement pour compenser les déficits que l'on juge ne pas pouvoir rééduquer à ce moment²⁴. »

Dès lors, l'intérêt particulier du sujet est réduit à servir la cause de la compétence générale ; il sert d'alibi au conditionnement. Ce n'est pas un savoir particulier que l'on cherche à soutenir. Pourtant, Hans Asperger, référence majeure pour les tenants des TCC, notamment pour sa « pédagogie curative²⁵ », insistait, déjà, sur les possibilités subjectives des autistes à compenser leurs troubles par l'intellect. Il affirmait l'existence d'une défense auto-thérapeutique. Le sujet par son objet, son thème de prédilection, parvenait, affirmait-il, à rétablir une communication, étant entendu qu'on le lui laisse, tel quel. Si les cognitivistes se plaisent à citer les travaux d'Hans Asperger, ses repérages cliniques qui viendraient garantir une place au sujet, dans sa différence, sa diversité, son désir, sont passés sous silence. « Car, au bout du compte, du côté du sujet, seule l'obéissance est requise », commente Christiane Alberti²⁶.

Bref, on étouffe dans l'œuf...

A *contrario*, Ron Suskind rapporte dans son ouvrage son soutien absolu au centre d'intérêt de son fils, et c'est ainsi que celui-ci a retrouvé l'usage de la parole. En effet, c'est vers l'âge de trois ans qu'Owen, jusque-là prolix de phrases convenues, se mure dans le silence, refuse d'engager le regard et s'isole radicalement. Les premières constatations médicales sont catastrophiques. Un « autisme régressif » au pronostic ravageant est diagnostiqué.

Pourtant...

L'activité favorite d'Owen est de visionner des films de Disney, collé à son frère Walt qui l'entoure de ses bras. Il y passe des heures, avec cette compulsion à rembobiner certains passages, sans que la famille n'en saisisse la logique. Précisons que, de manière quasi inaudible, Owen ne prononçait jusqu'alors qu'un seul mot : « Juice » ou un charabia : « Juicervoice. »

De double en double, de Walt à Disney, Owen œuvre pour la construction d'une dynamique autistique, du branchement libidinal sur le double vers un usage de la langue verbeuse, mais celle-ci reste encore pour le moins autistique, puisque sans lien à l'Autre.

Un matin, alors que le couple Suskind rejoint Owen qui regarde pour la énième fois *La petite sirène*, sa mère entendra ce que dit son fils. Au moment où Ursula, la sorcière des mers, chante sa demande à Ariel la sirène, de lui céder sa

24. MOTTRON Laurent, *L'autisme : une autre intelligence*, op. cit.

25. ASPERGER Hans, *Les psychopathes autistiques pendant l'enfance*, Synthélabo, Le Plessis Robinson, Luisant, 1998 [1944], p. 49.

26. ALBERTI Christiane, « Rhétorique et pratique teacch », *L'anti-livre noir de la psychanalyse*, op. cit., p. 113.

voix en échange d'être transformée en humaine pour rejoindre son prince, Owen rembobine et réécoute en boucle :

« *Go ahead – make your choice!*
I'm a very busy woman
And I haven't got all day.
It won't cost much
*Just your voice*²⁷ ! »

« *It's not juice. It's just.... Just your voice*²⁸ ! » Cornelia Suskind décode et Ron s'adresse à son fils : « *I grab Owen by the shoulders. "Just your voice!" Is that what you're saying*²⁹ ! » Owen le regarde et dit très clairement : « *Juicervoce, Juicervoce, Juicervoce*³⁰. » Et Walt son frère de conclure : « *Owen's talking again*³¹ ! »

Si l'orthophoniste d'Owen, tout comme son pédiatre, tempèrent l'enthousiasme de la famille, en avançant que, écholaliques, peu d'autistes saisissent le sens, Ron ne s'y résout pas. D'abord, ils partent au parc de Walt Disney et Owen y paraît être chez lui, « comme si son identité, écrit Ron, ou ce qu'il a pu en construire, était lié à cet endroit ». Mais, Ron n'a cependant pas « trouvé la clé », pour reprendre l'expression d'Anne Idoux-Thivet, mère d'un enfant autiste et auteure de *Écouter l'autisme*, car, dit-elle, « trouver la clé, là est le secret³² », étant entendu que chaque clé est unique.

Plusieurs mois plus tard, le jour de l'anniversaire de Walt, alors que la fête est terminée et que celui-ci apparaît nostalgique, Owen regarde ses parents et commente : « *Walter doesn't want to grow up like Mowgli or Peter Pan.* » La surprise de la phrase adressée et complète, interprétant ce qui se joue pour son frère, signe des capacités cognitives intactes et porte Ron Suskind a tenté une expérience : il se glisse dans la chambre de son fils, attrape la peluche Iago, perroquet dans *Aladin*, qu'Owen imite beaucoup. « *Then, a thought : be Iago. What would Iago say?* » Ron, imitant autant que faire se peut Iago, s'adresse à son fils et obtint une réponse ; un dialogue avec l'autiste s'instaure.

« *Then, a thought : be Iago. What would Iago say?*
I push the puppet up through the crease in the bedspread.
*"So, Owen, how ya' doin'?" I say, doing my best Gilbert Gottfried*³³.
"I mean, how does it feel to be you!?"

27. « Dépêche toi, fais ton choix!

Je suis une femme très occupée

Et je n'ai pas toute la journée.

Cela ne te coûtera pas cher

Juste ta voix. »

28. « Ce n'est pas jus. C'est juste... Juste ta voix ! »

29. « J'attrape Owen par les épaules et je lui dis : "Juste ta voix ! C'est ça que tu dis." »

30. « Justetavoix, Justetavoix, Justetavoix. »

31. « Owen parle à nouveau ! » SUSKIND Ron, *Life, Animated, A Story of Sidesiks, Heroes and Autism*, op. cit., p. 24.

32. IDOUX-THIVET Anne, *Écouter l'autisme*, Paris, Autrement, 2009, p. 31.

33. Voix américaine du personnage de Iago.

Through the crease, I can see him turn toward Iago. It's like he was bumping into into an old friend.

"I'm not happy. I don't have friends. I can't understand what people say."

I have not heard this voice, natural and easy, with the traditional rythm of common speech, since he was two.

I'm talking to my son for the first time in five years. Or Iago is.

Stay in Character.

"So, Owen, when did yooouu and I become such good friends?"

"When I started watching Aladdin all the time. You made me laught so much. You're so funny³⁴." »

Owen se saisit de cette proposition ingénieuse de son père pour sortir de sa solitude autistique et trouve là, grâce à l'appui sur des partenaires au diapason de son invention, non seulement un traitement de l'objet voix – contraint par son refus structural de prendre une position d'énonciation – mais aussi, et surtout, une façon d'aller dans le monde. La famille, en effet, se transforme secrètement la nuit en personnages de Disney, chacun prenant la voix et les dialogues d'un des doubles d'Owen, afin de lui dire quelque chose et susciter son branchement libidinal sur ce bavardage. C'est sûrement ce qui permettra son accueil dans une classe spécialisée, où on est parfois inquiet de « l'esprit divaguant d'Owen, dit-on, dans son monde parallèle ». « Nous leur expliquons notre trouvaille : la clé est de l'exploiter », écrit Ron arguant qu'Owen « a appris à lire en s'appuyant sur le lent défilé des crédits à la fin des films³⁵ ». Si l'école y consent un temps, et que les progrès d'Owen sont notables, elle ne mise pas sur une pédagogie centrée sur ses affinités. Pourtant, Ron décèle clairement qu'Owen « fait de ces films des outils, qu'ils utilisent de plus en plus afin de comprendre le monde ». Ceci ne suffira pas à convaincre et l'école interrompra l'accueil d'Owen.

Puis Ron Suskind découvre que, touché par ce changement radical de prise en charge, Owen se livre à un véritable traitement des affects *via* ce qu'il nomme « les faire-valoir », personnages secondaires des films. Un faire-valoir est « celui qui aide le héros à réaliser son destin », explique Owen. Quelle meilleure définition

34. SUSKIND Ron, *Life, Animated*, *op. cit.*, p. 54-55.

« Puis soudain une idée me vint : être Iago. Qu'est ce que dirait Iago?

Je fis dépasser la marionnette du coin du lit : "Alors Owen ça roule?" dis je en imitant de mon mieux Gilbert Gottfried.

"Enfin, qu'est ce que ça fait d'être toi?"

A travers le drap je pouvais le voir se tourner vers Iago. C'était comme s'il venait de tomber nez à nez avec un vieil ami.

"Je suis malheureux. Je n'ai pas d'ami. Je ne comprends pas ce que les gens disent."

Je n'avais plus entendu cette voix si naturelle et fluide, cette manière de converser communément, depuis ses deux ans. Je parlais avec mon fils pour la première fois depuis cinq ans. Ou du moins Iago le faisait.

Surtout rester dans le personnage.

"Alors Owen, quand est ce qu'on est devenu siiii bons amis?"

"Quand j'ai commencé à regarder Alladin en boucle. Tu me faisais tellement rire. Tu es si drôle." »

35. *Ibid.*, p. 122.

du double autistique ! Owen les dessine, se branche directement sur l'image animant libidinalement son propre corps, et code les émotions qui les accompagnent. « Le spectre de la complexité émotionnelle de l'homme tient tout entier dans ces faire-valoir³⁶ », constate Suskind. À ce titre, ce travail défensif d'Owen est particulièrement exemplaire. De manière manifeste, Owen pouvait parler de façon beaucoup plus naturelle *via* la voix d'un faire-valoir, et s'en servir pour communiquer au quotidien, avec de plus en plus de souplesse. La position de son thérapeute Dan Griffin semble y avoir été pour beaucoup.

Dan Griffin a pris très au sérieux la *Disney therapy*. Dans l'interview, il confie tenter de saisir ce qui a fait l'efficacité de cette *Affinity therapy*. La direction prise par Dan Griffin fut celle de suivre l'invention d'Owen, de considérer cette affinité comme une solution constructive pour le sujet et de s'en servir. D'abord respecter le script de Disney, puis demander d'y ajouter quelque chose. S'est ainsi que la souplesse et l'humanisation d'Owen ont été obtenus, lui-même protégé de l'énonciation *via* la voix d'un des faire-valoir. Enfin, inventer de nouveaux scripts pour faire part de ses préoccupations ou demandes. Ron conclut très justement que ce fut comme si Owen avait trouvé sa façon singulière de parler. C'est ainsi que se mit en place le programme d'apprentissage de Zazu. « C'est à ce moment que commença son auto-guérison³⁷. » Même sa rencontre avec l'Autre sexe tentera de se régler *via* les scènes romantiques des films animés.

Nombreux sont les autistes, qui témoignent de l'appui fondamental que constituent leurs affinités, et le soutien d'un de leurs proches. Il s'agit pour le chercheur, le professionnel de s'enseigner des conséquences de l'*Affinity therapy*, non seulement d'écouter les autistes mais aussi le savoir-y-faire de leurs parents. Nous leur donnons la parole dans le premier chapitre de cet ouvrage, car elle témoigne des inventions et des trouvailles de chacun, parents et autistes, pour créer du lien au lieu même où il s'était défilé³⁸.

L'article de Slate de 2014³⁹ nous apprenait que des experts américains de l'autisme consentaient à concevoir que certaines obsessions pourraient être considérées comme des révélateurs de capacités et non comme des limites. Depuis, l'écho considérable dans les médias américains et britanniques de l'ouvrage de Ron Suskind contraint aujourd'hui les spécialistes et chercheurs du monde entier à une modification radicale de la considération des obsessions, passions et intérêts spécifiques dans le traitement des autismes. Le deuxième chapitre de cet ouvrage déploiera particulièrement les traitements des passions et inventions subjectives dans les approches de l'autisme, montrant spécifiquement

36. *Ibid.*, p. 156.

37. ROSIN Hanna, [http://www.slate.com/articles/life/family/2014/04/life_animated_talking_about_affinities_autism_and_disney_with_ron_suskind.html], *op. cit.*

38. ROUILLON Jean-Pierre, « Autisme et contingence », *op. cit.*

39. ROSIN Hanna, [http://www.slate.com/articles/life/family/2014/04/life_animated_talking_about_affinities_autism_and_disney_with_ron_suskind.html], *op. cit.*

notre intérêt pour l'*Affinity therapy* et ses conséquences en acte dans la clinique. Le troisième chapitre, affinités plurielles, illustrera l'opportunité de se saisir des affinités que la clinique auprès des autistes recèle, non sans surprises, et des effets thérapeutiques manifestes quand celle-ci s'oriente d'une éthique fondée sur le discours analytique. Là n'est pas le seul enjeu : c'est un acte à visée politique car il s'agit, comme le propose Éric Laurent de « recueillir et diffuser les expériences de notre pratique auprès de ces sujets et témoigner des résultats obtenus en publiant dans des ouvrages pour avoir chance de nous faire entendre de ceux qui sont en position de décideurs et d'usagers⁴⁰ ». C'est dans cette double perspective, politico-clinique, que nous répondrons dans le cinquième chapitre aux tenants d'une ligne scientifique qui veulent instrumentaliser les résultats obtenus par la biologie et particulièrement par la génétique. En effet, l'idée d'une causalité psychique, ou pour le dire autrement, d'un fonctionnement spécifique, est remise en cause au profit de thèses évoquant les bases génétiques de l'autisme, qui seraient radicalement détachées de la production psychique. « Or, écrivent P^r François Ansermet et la généticienne Ariane Giacobino, l'état actuel de la recherche en génétique met en évidence que le code génétique, sous toutes ses déclinaisons, ne livre pas de causalité psychique unique. Bien au contraire, on assiste à une butée sur l'individuel⁴¹. » S'interrogera donc la question de l'étiologie, du diagnostic et, plus largement les points de butées que la science rencontre chez l'autiste, car « un sujet ne cesse pas d'être un sujet, même si son corps est "handicapé"⁴² ».

Enfin, s'il existe toujours des variations dans les façons de faire de chacun, en France et en Europe, de nombreuses institutions qui accueillent des sujets autistes prennent en compte dans leur pratique au quotidien, l'objet dit autistique, l'affinité aussi discrète soit-elle, comme un appui, non comme un obstacle, mais un objet élu, une « affinité élective de l'*autistic mind* » selon l'expression d'Éric Laurent. Elles soutiennent ainsi les inventions de chacun des autistes, vers le lien social, l'ouverture au monde et les apprentissages ; ce, en s'appuyant du discours analytique pour orienter leur accompagnement. Nous en définirons les principes et la logique. Sera déplié comment ces institutions offrent « un mix sur mesure⁴³ » du triptyque médical, pédagogique et activités d'apprentissages pour chaque sujet autiste, non sans interroger les recommandations des bonnes pratiques auxquelles elles ont affaire au quotidien et l'éthique des conséquences qui s'en suit.

Ainsi, les auteurs de cet ouvrage apportent de manière très serrée et non moins clinique ce qu'il en est d'un appui sur les intérêts dans le traitement de

40. LAURENT Éric, *La bataille de l'autisme*, op. cit., p. 110.

41. ANSERMET François et GIACOBINO Ariane, *Autisme : à chacun son génome*, Paris, Le Champ freudien/Navarin, p. 9-10.

42. LAURENT Éric, *La bataille de l'autisme*, op. cit., p. 25.

43. *Ibid.*, p. 100.

l'autisme : la prise en considération du réel qui s'impose et des défenses élaborées par le sujet pour y faire face. Ainsi, se met en acte l'*Affinity therapy* : le parent, le professionnel, le psychanalyste se présentant dès lors comme partenaire de ce qui cesse de ne pas s'écrire.